3304

REMONTRANCE
DE LA
REINE D'ANGLETERRE
A LA
REINE REGENTE,
touchant la mort de son mary à l'estat present.

A PARIS,
Chez ROBERT FEVGE', proche le puits-Certain, à l'Image S. Sebastien.

M. DC. XLIX.

REMONTRANCE DE LA Reine d'Angleterre à la Reine Regente touchant la mort de son mary à l'estat present.

MADAME

Dans l'estat où ie suis, quoy que ie n'aye besoin que de consolation, ie me trouue pourtant obligée par l'amour que ie dois auoir & que i'ay vouée au Roy, à vostre Maiesté, & à toute la France, de donner vn peu de trefue à mon iuste ressentiment, & de vous faire part des pensées qu'il me dicte, pour vostre repos & celuy de tout le Peuple de France: mais que vostre Maiesté prenne le tout, s'il luy plaist, en bonne part, puis qu'il ne vous fera voir que des marques de mon affection & de mon zele à vostre contentement.

Le Roy d'Angleterre, Monseigneur, & mon mary, est mort, Madame, & la mesme terre qui l'auoit autrefois veu regner, l'a veu mourir honteusement, il est mort, mais quel crime auoit il fait, ses Suiets l'ont rendu criminel: il est mort, mais où? dans la premiere ville de son Royaume: il est mort? & toutoutes les troupes qu'il auoit pour sa defence, n'on

780886

peu empeſcher ce deſaſtre: il eſt mort, mais de dire par quelle mort, ce ſeul recit peut attirer la mienne; puis que l'horreur de cette cataſtrophe doit eſtonner les plus hardis, & touchet les plus inſenſibles: Ie ne puis vous le dire, Madame, puiſque mes regrets arreſtent ma plume, & l'empeſchent de couler, me voyant dans vn ſi grand deſordre. Vous le ſçauez, toute la France le ſçait, & toute la terre en eſt deſia imbuë. Mais en quel temps eſt-il mort? au temps que toute la terre eſtoit pleine de diſſentions & de guerres, & que tous les Suiets ſembloient ſe reuolter contre leur Roy. Nous auons ſçeu & vous & moy, comme les Eſpagnols ont voulu aſſaſſiner leur Roy voſtre frere. Nous auons ſçeu comme les Ianiſſaires ont fait mourir leur Sultan Hibraym pour faire regner ſon fils. Nous auons ſçeu comme le Roy de la Chine s'eſt veu depoüillé de preſque toutes ſes Prouinces. Naples n'a-elle pas voulu ſecoüer le ioug d'Eſpagne? Et Rome meſme n'a-elle pas murmuré contre le Pape? Et la Seigneure Olympia ſa niepce, pour la cherté du bled, & c'eſt en ce deplorable temps, où il ſembloit que les Souuerains deuoient deſcheoir de leur authorité, & voir leurs Royaumes ſe metamorphoſer en des Republiques, & où les ennemis de la Couronne d'Angleterre ayant veu que rien ne pouuoit s'oppoſer à leurs deſſeins, ont fait mourir leur Roy ſur vn échaffaut, & ſe ſont depoüillez de toute l'affection qu'ils luy auoient auparauant teſmoignée.

Mais

Mais c'eſt en ce temps, Madame, (pour venir au ſuiet de ma lettre, que ie tire de mon malheur) où V. M. s'eſt trouuée offencée d'vn afrõt imaginaire (pardonnez à ma douleur qui perd le reſpect en cette rencontre) & où elle a voulu ſe venger contre des innocens & prendre le party des ennemis de ſa Couronne & de ſon Eſtat. Ouy, Madame, les Pariſiens ſont des innocens, & ie puis reſpondre de leur innocence, comme de leur patience & de leur force, ayant veu tous leurs comportemens; mais celuy que V. M. protege auec tant de tendreſſe, indigne de vos faueurs, & comme vous auez touſiours eſté tres-bonne, vous deuiez relaſcher vn peu de cette bonté pour l'eſloignet de voſtre Cour: & ſatisfaire tout le peuple, qui s'eſtant veu à la fin reduit aux abois par ſon auarice, a enfin murmuré, mais auec toute la douceur poſſible, contre ſon inſolence.

I'ay dit, Madame, qu'il eſtoit ennemy de voſtre Couronne & de l'Eſtat, & vous le pouuez voir aiſement par vos coffres & ceux du Roy, qu'il a epuiſés, par les cris & les plaintes de voſtre peuple, & par le peu de fruict que la France a eu de ſon miniſteriat: Vous le ſçauez mieux que moy, & quand il ſera eſloigné entierement de voſtre Perſonne, voſtre conſcience qui a touſiours eſté ſi iuſte & ſi peu ſoüillée, vous deſabuſera, & fera voir à Voſtre Majeſté la verité de mes parolles, qui ſont appuyées des ſentiments de toute la terre, qui vous ſupplie auec

moy, de ne vouloir pas noircir la renommée de vos illustres & heroiques actions, en le souffrant dauantage dans la France.

Si ces veritez, Madame, & ces prieres ne vous touchent point, du moins que les exemples que ie viens d'alleguer, vous touchent: c'est vn miroir que vous auez deuant vos yeux qui ne vous trompera point, c'est vn tableau dont vous deuez prendre la copie, enfin c'est vn chemin que vous deuez euiter, de crainte que ses abysmes ne vous surprennent, & que vous ne tombiez dans ses precipices. Toute la France ayme son Roy, il est vostre Fils, & cette qualité vous fait part de leur affection & de leur zele, mais prenez garde d'en abuser, Madame, & monstrés vous plus affectionnée pour eux, que vous n'auez fait ces iours passés. Ie n'oserois vous dire que cet insolent Ministre que vous souffrez aupres du Roy, a vsé trop tirannicquement du pouuoir que vous luy auez donné, & que le peuple apres auoir souffert iusques à l'extremité, ne peut plus souffrir sa tyrannie, & veut en secoüer le ioug: Que si vostre Maiesté se resout de le proteger, souffrez que ie luy die, que cela pourra alterer les bõs sentimens qu'on a pour elle, & qu'elle sera la cause de la perte de tant de personnes, dont elle pourra respondre vn iour deuant le Tribunal de celuy qui nous rendra tous egaux auec les peuples, & qui dispose quand il luy plaist, des Sceptres & des

Couronnes qu'il nous a données.

Mais c'eſt en trop dire pour vne femme affligée, au point que ie le ſuis ; mes regrets à qui i'auois donné cette trefue, me ſaiſiſſent & ne me donnent plus d'autre loiſir que celuy de vous prier au nom de Dieu, Madame, pour le bien du Roy, pour voſtre bien, pour celuy de voſtre peuple, & pour la gloire de Dieu, de peſer l'importance de ma lettre, de vous debarraſſer de ce meſchant homme, ennemy de voſtre repos, & de croire que ie ſuis & ſeray toute ma vie,

MADAME,

Voſtre tres-affectionnée
ſœur & ſeruante.